

« Le rythme est soutenu, les exercices sont fréquents, mais c'est ce qui permet de progresser considérablement. »

Marine, 21 ans, promotion 2021, Master Urbanisme et Aménagement, Ecole d'Urbanisme de Paris

- Bac **L**, Lycée Saint-François d'Assise, Montigny-le-Bretonneux
- Hypokhâgne, 2 khâgnes : La Bruyère, Versailles, Spécialité **Histoire et Géographie** en khâgne
- Parcours actuel : **Master 1 Urbanisme et Aménagement, Ecole d'Urbanisme de Paris**
- **Projets** : une poursuite d'études en Urbanisme et Aménagement

1/ En quoi la khâgne Spécialité Histoire et Géographie du lycée La Bruyère à Versailles a-t-elle été un tremplin pour la suite de votre parcours ?

J'ai choisi la classe préparatoire littéraire pour sa pluridisciplinarité, parce que je ne voulais abandonner aucune des matières qui me plaisaient en terminale : la littérature, la philosophie et la géographie. Mon année d'hypokhâgne m'a finalement permis de faire un choix : je suis allée en spécialité histoire-géographie. Même si ce choix était avant tout motivé par la géographie, cette spécialité m'a permis de développer un intérêt et un nombre incroyable de connaissances en histoire moderne, médiévale et antique, grâce à une professeure passionnée. Quant aux cours de cartographie, ils ont décuplé mon intérêt pour la géographie, et considérablement développé mes compétences d'analyse et de réflexion en matière d'urbanisme et d'aménagement. La carte topographique permet en effet une approche très riche et concrète du territoire, et la maîtrise de cet outil a été un atout dans mon parcours, pour entrer dans les détails de l'organisation du territoire à une échelle locale, tout en permettant de comprendre les dynamiques et les influences entre les territoires à une échelle plus vaste. La classe préparatoire m'a donc permis de trouver ma voie, l'urbanisme, tout en me donnant les clés pour la

poursuivre, à travers des exercices exigeants.

2/ Qu'est-ce qui selon vous fait la force de ce cursus ?

La force de la classe préparatoire réside d'abord dans la pluridisciplinarité : j'ai pu d'enrichir mes connaissances dans de nombreux domaines, et apprendre à travailler efficacement et avec rigueur grâce à l'exigence des concours. La préparation d'un concours, et qui plus est celui de l'ENS, est une formation intellectuelle et psychologique unique : la persévérance est une qualité que l'on apprend à développer afin d'obtenir des résultats et apprendre de ses erreurs. Le rythme est soutenu, les exercices sont fréquents, mais c'est ce qui permet de progresser. Les longues épreuves de 6 heures sont à la fois difficiles et stimulantes, puisqu'elles mobilisent les connaissances acquises, et obligent à une maîtrise de la langue française et de l'argumentation. Les khôlles m'ont permis d'améliorer mon expression orale, mais surtout de ne plus avoir peur de l'oral. De ce point de vue là encore, je pense avoir été ainsi beaucoup mieux préparée que dans la plupart des formations universitaires. Cela s'explique sans doute par la fréquence de ces exercices mais aussi par le suivi individualisé des professeurs. Même si l'objectif ultime, c'est-à-dire l'admissibilité ENS, n'est pas atteint, le bénéfice de la classe

préparatoire est incontestable de mon point de vue, parce que c'est dans la difficulté, qu'on apprend à se connaître, et qu'on se construit.

3/ Quels conseils donneriez-vous à des candidats intéressés par cette formation ?

Le conseil que je donnerais à tous futurs khâgneux est bien sûr de travailler, sans se surmener, mais aussi de se faire confiance. Il est certain que l'on a toujours l'impression de ne jamais faire assez, qu'il arrive souvent de penser que l'on ne va jamais y arriver, mais l'essentiel est de faire de son mieux, et cela paye toujours. Les progrès que l'on peut faire sont considérables, et notamment entre la première et la deuxième khâgne, parce qu'il faut souvent du temps pour comprendre comment on fonctionne et comment on est le plus efficace. Prendre du recul est parfois nécessaire, pour ne pas se laisser engouffrer et focaliser sur l'essentiel. La réussite au concours est un objectif à atteindre que l'on pourrait presque prendre comme un jeu, dont on doit sans cesse s'efforcer de comprendre les règles. La préparation au concours est un effort dont les fruits porteront au-delà des stricts résultats, peu importe le chemin que l'on choisit de prendre après la prépa.